

Et si Gaïa se cachait derrière Clio ?

L'historien britannique **Peter Frankopan**, dans son dernier ouvrage, *Les Métamorphoses de la Terre*, sous-titré *L'humanité et la nature*, ne propose rien de moins qu'une nouvelle histoire du monde dans laquelle mouvements tectoniques, variations climatiques ou éruptions volcaniques façonnent les civilisations...

HISTORIA – Quelle est l'idée maîtresse de votre livre ?

Peter Frankopan – Nos manuels d'histoire commencent, pour la plupart, par les civilisations antiques, égyptienne et grecque. Puis, il y a 2000 ans, nous arrivons en pleine époque de l'Empire romain. On aime les dates rondes ou les grandes actions en Histoire, ce qui est normal. Mais ce que j'essaie de montrer dans mon livre, c'est que le climat et l'environnement ne doivent pas être négligés. Ils sont essentiels pour comprendre notre monde et son évolution au fil des siècles.

Comment les hommes ont-ils composé avec les changements climatiques et se sont-ils adaptés aux conditions environnementales ?

La question du climat et de l'environnement a toujours été un sujet de préoccupation et de réflexion pour nos ancêtres. Et ce, même avant l'invention de l'écriture. Les catastrophes naturelles, les périodes de résilience face à des événements climatiques extrêmes sont récurrentes dans l'histoire de l'humanité. Dès l'apparition de l'écriture, on s'aperçoit que l'une des principales inquiétudes concerne les récoltes, l'appauvrissement des sols, l'abondance de pluie ou, au contraire, la sécheresse et, déjà, le changement climatique. Prenez la Bible : la Genèse – et son récit du Déluge – est un texte qui parle d'environnement. Adam et Ève se trouvent dans l'Éden, or l'étymologie du mot « paradis »



DAVID HARTLEY/SHUTTERSTOCK/SIPA

“La question du climat a toujours été un sujet de réflexion pour nos ancêtres”

désigne un jardin clos. Lorsque Dieu les en a chassés, ils ont payé le « coût environnemental » du péché originel en souffrant notamment de la chaleur et du froid... Ce texte religieux est également un avertissement afin de vivre de manière respectueuse et en harmonie avec l'environnement pour ne pas en être la victime. Il nous enjoint aussi de ne pas vivre de manière égoïste.

Depuis quand les historiens s'intéressent-ils à l'histoire du climat ?

Thucydide déjà, au v^e siècle avant notre ère, se plaignait du changement du climat et des conséquences néfastes de la déforestation. La prise de conscience de l'importance de l'environnement a toujours existé, mais on l'a oublié au cours des deux derniers siècles car l'homme s'est convaincu que la science pourrait tous nous sauver : le progrès et les avancées technologiques seraient la solution à tous nos problèmes. Au xx^e siècle, l'homme a été saisi d'un délire d'omnipotence : comme s'il pouvait indéfiniment améliorer les récoltes, changer le cours des fleuves... le tout en ignorant les conséquences que cela pourrait avoir sur nos existences et notre environnement.

En quoi l'historien Emmanuel Le Roy Ladurie (1929-2023) a-t-il été pionnier dans cette matière ?

Le Roy Ladurie a profondément changé la vision que nous avons de ces questions et l'approche de notre discipline. C'est une véritable icône, au même titre que Fernand Braudel (1902-1985). Sa contribution est immense car il a ouvert les portes et les fenêtres à des générations d'historiens qui, dans son sillage, se sont mis à réfléchir sur la façon d'inclure le climat et l'environnement dans leurs travaux de recherche. C'est intéressant de noter que ce sont deux Français, Le Roy Ladurie et Braudel, qui ont compris qu'il ne fallait pas se contenter d'étudier la vie des grands personnages qui ont dominé l'Histoire.



AGF-IMAGES

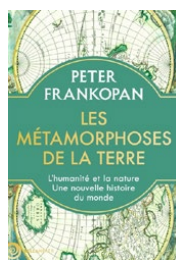
Ils nous ont rappelé qu'il y avait d'autres facteurs à prendre en considération. Pas seulement qu'on pouvait mais qu'on devait le faire. C'est révolutionnaire. Malheureusement, ils n'ont pas pu assister à l'essor incroyable des sources désormais à notre disposition.

Les nouveaux outils de recherche révolutionnent les travaux sur l'histoire du climat...

Le matériel à notre disposition est foisonnant. Il ne nous parvient plus seulement des sources écrites ou de l'archéologie. Les historiens peuvent désormais s'appuyer sur une masse inédite de données grâce aux nouvelles technologies. On peut ainsi établir avec précision l'alimentation des hommes il y a deux mille ans, remonter à l'origine exacte

des graines retrouvées dans les sols, définir la pluviométrie. On peut même comprendre les évolutions de l'agriculture en distinguant les changements naturels de ceux imposés par l'homme.

La rapidité des avancées technologiques est enivrante et nous permet de livrer de nouveaux éléments sur des faits que nous croyions connaître. On peut maintenant préciser les phénomènes migratoires au fil des siècles, la puissance des éruptions volcaniques, mesurer l'effondrement de l'industrie en Europe après la Grande Peste au XIV^e siècle. On ne se base plus seulement sur les témoignages de Pétrarque mais aussi sur les nombreuses informations délivrées par les carottes de glace. Cette révolution scientifique a commencé il y a deux décennies mais, aujourd'hui,



Le best-seller mondial **Les Métamorphoses de la Terre** est désormais traduit en français. (Tallandier, 2024, 984 p., 32 €)

Nouvelle vague Les grands textes religieux (comme l'Ancien Testament) ou les écrits de Thucydide – surnommé le « Père de l'Histoire » au V^e s. avant notre ère – plaçaient déjà la nature au cœur de leurs interrogations. *Le Déluge*, de Francis Danby (1840), Tate Britain.

le volume de matériaux que nous pouvons exploiter est inédit. Cela ouvre de nouveaux champs de recherche: je suis, par exemple, en train de travailler sur le cours des rivières en Asie centrale entre l'Antiquité tardive et le Moyen Âge. Nous ne pourrions plus exercer notre métier sans prendre en considération la science, la génétique, les mathématiques, l'informatique... C'est le plus grand bouleversement dans le métier d'historien depuis des milliers d'années.

Comment faire la part entre corrélation et causalité, entre changement climatique et événement historique sans tomber dans l'écueil du déterminisme? ...

“ Plus les cultures deviennent complexes, plus elles sont fragiles. La pandémie de Covid 19 a prouvé l'extrême vulnérabilité de nos sociétés pourtant techniquement avancées ”

... Cette question se pose pour toutes les recherches historiques, et pas seulement celle du climat et de l'environnement. Il faut toujours être précis en prenant en compte tous les facteurs à notre disposition. C'est ce que je montre dans mon livre. Je compare son thème au théâtre: on parle toujours des acteurs sur scène et de la pièce, mais jamais de la salle, où tout se joue. Il faut pourtant l'inclure. Les facteurs environnementaux et naturels sont d'une importance cruciale.

Pour n'importe quelle période, et dans n'importe quelle société, nous devons nous demander ce que les hommes mangeaient, où se trouvaient les sources d'eau, la quantité disponible de cette dernière pour l'hygiène, l'approvisionnement des villes, l'agriculture... Et n'oublions pas, évidemment, de questionner quelles étaient les sources d'énergie. Hier le bois, aujourd'hui le pétrole, demain les terres rares. Les implications géostratégiques, politiques, démographiques qui sont liées à ces grands sujets n'ont pas besoin d'être démontrées. Elles doivent être à l'origine de notre réflexion en Histoire et ne doivent pas être reléguées comme des thèmes accessoires.

On pense souvent que des entreprises – ou des États – seraient « trop grands pour faire faillite ». Vous démontrez pourtant que le passé témoigne d'un phénomène exactement inverse.



Livre blanc Les historiens bénéficient du bouleversement des techniques de recherche scientifique et disposent désormais de nouvelles archives, celles de la Terre. Un glaciologue français manipule une carotte de glace sur la station franco-italienne Concordia (Antarctique). Son étude permettra une meilleure connaissance de l'évolution de la concentration en gaz carbonique.



LAURENT GRANDGUILLOT/REA

Bois de chauffe Les changements climatiques pèsent de plus en plus sur nos modes de vie. Ainsi, aucun de nos ancêtres n'a jamais connu les températures qui menacent nos sociétés, un phénomène aujourd'hui global, aggravé par la déforestation.

Une taille et une complexité croissantes des organisations humaines les exposent donc à un brusque effondrement ?

La pandémie de Covid 19 a prouvé l'extrême vulnérabilité de nos sociétés, même technologiquement avancées. La crise climatique ne va pas être la seule menace des prochaines décennies. N'oublions pas les défis lancés par l'intelligence artificielle. Les citoyens sont peu conscients du monde qui les entoure : ils prennent pour acquis que les supermarchés seront toujours approvisionnés, sans savoir d'où viennent les marchandises et comment elles sont arrivées là. Nos enfants sont formés sur des sujets abstraits mais ne savent pas comment planter des légumes ou comment sont élevés des animaux. Le fossé entre l'homme et la nature ne cesse de se creuser. Nous sommes hyperconnectés entre nous

mais de plus en plus déconnectés avec la Terre. C'est un talon d'Achille qui nous expose à des catastrophes. On se rassure en se disant que la science et le progrès nous sauveront. La pandémie a été une première alerte, dévoilant notre extrême vulnérabilité ; on sait que des phénomènes similaires se reproduiront. Nous sommes pourtant sûrs de notre force. Il faudrait plus de modestie.

L'homme est-il le seul responsable du réchauffement climatique ?

Ce n'est pas une compétition entre l'homme et la nature pour savoir qui pèse le plus sur les changements climatiques. Leurs effets sur la planète se conjuguent simultanément. Je ne suis pas intéressé par la définition d'un pourcentage de l'un ou de l'autre pour établir qui est le responsable de tel ou tel bouleversement de l'environnement. Ce qui est indéniable en revanche, c'est

que nos modes de vie, du chauffage de nos maisons à nos manières de nous déplacer, ont un coût environnemental. Il est possible, ou probable, qu'une nouvelle technologie nous sauve du pire mais on ne peut pas faire l'impasse sur les conséquences que les actions humaines ont sur la Terre.

L'espèce humaine – et la planète – ont fait preuve d'une extraordinaire résilience. Comment mettre en perspective les actuels changements climatiques ?

Les températures actuelles n'ont jamais été aussi élevées depuis les 800 000 dernières années. Aucun de nos ancêtres n'a jamais vécu dans les conditions que nous connaissons aujourd'hui. C'est complètement inédit. Les niveaux de CO₂ dans l'atmosphère sont équivalents, voire dépassent ceux de la Terre il y a deux millions d'années. Nous vivons tous dans un monde qui est nouveau. Nous sommes humains mais avant tout des animaux. Si l'on en croit Darwin, on sait parfaitement que la nature ne s'intéresse pas tant à ce que nous sommes mais à notre capacité à nous adapter aux milieux qui nous entourent. Toutes nos actions entraînent des conséquences dans de nombreux domaines. Elles ne sont pas nécessairement catastrophiques, mais il faut les prendre en considération.

Trop de stress sur nos écosystèmes va générer des migrations, des famines, des épidémies, des turbulences politiques. La Révolution française est emblématique à cet égard. Quand j'étais élève, on ne me disait rien sur les mauvaises récoltes, l'explosion du prix des denrées alimentaires... Autant d'éléments qui ont eu des conséquences immenses conjuguées à la peur des gens de ne pas pouvoir se nourrir. Les décisions prises sous les effets de la crainte sont différentes de celles prises quand on est optimiste. Ce ne sont pas que les facteurs environnementaux qui peuvent être dangereux mais les réponses politiques à ces défis.

PROPOS RECUEILLIS PAR OLIVIER TOSSERI

Peter Frankopan, spécialiste du monde byzantin et oriental, est professeur d'histoire globale à l'université d'Oxford.